

« Il manque l'Amour du Frère » Une spiritualité de l'Économie de Communion

*« Il n'y a qu'un problème, un seul dans le monde :
Rendre aux hommes une signification spirituelle »
Saint-Exupéry*

Introduction

1. L'Économie de Communion nourrie des charismes du Mouvement des Focolari, de la pensée sociale de l'Église dont la source est la spiritualité chrétienne, appelle au changement de nos comportements, comme condition nécessaire pour toute solution sociale. Il est donc incontournable de consacrer la présente note de l'Institut François Neveux à une meilleure connaissance, non pas de la spiritualité chrétienne dans son ensemble, mais de la part de cette spiritualité qui devrait contribuer à fonder une Économie de Communion et à accompagner de nouveaux styles de vie

En effet, l'économie de communion a, historiquement, sa source au sein de la spiritualité des Focolari fondée sur le charisme de l'Unité, fruit de la communion, et sur la Pensée Sociale de l'Église Catholique qui relève de la théologie morale. Les deux interpellent nos comportements économiques sur le manque d'amour du frère, comme clé essentielle des réponses à la question sociale. Ce manque d'amour du frère, notre inattention aux pauvres, ne sont pas toujours le fruit d'une volonté délibérée. C'est le plus souvent de l'indifférence car nous sommes d'abord centrés sur nous-mêmes, sur nos proches, sur notre réussite. En termes de morale chrétienne, nous commettons un péché d'injustice par omission que nous pouvons traduire en indifférence d'un point de vue strictement anthropologique. Nous avons besoin de prendre conscience de ce défaut de comportement majeur et récurrent pour sortir de notre léthargie sociale.

2. Mais la tentation de gommer cette filiation spirituelle est récurrente. Or nous avons le devoir de vérité sur ce que nous sommes, tout en proposant des chemins de pratiques qui soient ouverts à tous les hommes de bonne volonté. Tristan Lecomte, entrepreneur social, fondateur de la marque

Alter Eco, nous rappelle cette dimension essentielle de l'être humain. À la question du journaliste sur l'origine de ce besoin d'engagement des entrepreneurs sociaux, il répond : « Cela se ressent au plus profond de soi. C'est une vocation très forte, comme une forme de spiritualité qui nous élève et nous dépasse. Cette dimension supérieure nous pousse à lâcher-prise. On est prêt à sauter sans parachute, car on sait que ce que l'on fait est juste, vertical et centré¹ ». Eh bien ! Sautons sans parachute. Osons le spirituel.

Une approche spirituelle de l'économie

3. L'approche spirituelle doit être distinguée des pratiques religieuses. Ces dernières ne relèvent pas de l'objet de cette note. Comme souligné dès l'introduction de ce chapitre, l'économie de communion est le fruit d'une intuition spirituelle, fondée sur les charismes du Mouvement des Focolari. Ces charismes sont, eux-mêmes, ancrés dans la spiritualité chrétienne, fruit d'un approfondissement bimillénaire de l'Évangile : la Bonne . Quelle est cette Bonne Nouvelle ? Dieu Amour s'est incarné au risque de l'Histoire en la personne du Christ mort et ressuscité, pour nous sauver. Cette réalité a été rapportée par des témoins au risque de leur vie et, pour certains, au prix de leur vie. Le Christ nous a permis de découvrir que ce Dieu Amour est constitué de trois personnes : le Père, le Fils fait homme (le Christ), le Saint-Esprit, constitutifs de la Sainte Trinité.

4. Cela peut paraître étonnant, choquant, de rédiger une note sur l'économie en abordant des sujets de foi, pas nécessairement partagé par tous, tant s'en faut. Mais ne serait-ce pas encore plus étonnant, plus choquant de faire abstraction de ce fondement de la spiritualité chrétienne qui va être la source d'une vision anthropologique au cœur d'une économie nouvelle au service des plus pauvres, nos frères ? Ce serait, d'abord, une faute intellectuelle en rendant impossible la compréhension des principes fondateurs de la Pensée Sociale de l'Église et, donc, de l'Économie de Communion; rendant, également, impossible la compréhension des propositions qui vont être présentées comme solutions à la question sociale. De plus, au nom de quels principes devrait-on gommer une part majeure de la pensée humaine qui continue d'animer nos valeurs humanistes et républicaines, comme nous le rappelle Tom Holland dans son dernier livre : « Nous avons oublié combien notre société laïque, volontiers iconoclaste, reste saturée de convictions chrétiennes. Ayons un peu plus de sens historique² » ? Ce serait se priver volontairement d'une source d'information susceptible de nous éclairer sur l'homme et sur la société. C'est une chose de connaître une source, c'en est une autre d'y adhérer, et c'en est encore une autre de constater qu'elle peut être un facteur de progrès pour notre société. L'oukase ou le discrédit, a priori, qui refuse qu'une vision spirituelle puisse éclairer nos réalités socio-économiques est un drame dont on mesure de plus en plus les conséquences. C'est amputer notre Histoire, c'est déstabiliser nos fondements sociétaux. Notre civilisation est fille de Jérusalem, d'Athènes et de Rome³. Ces trois sources (racines) sont garantes de notre équilibre spirituel et anthropologique. Enlever un seul pied à un trépied et l'équilibre est rompu. Pour prendre une autre analogie, comment espérer résoudre un problème de mathématiques si le nombre d'inconnus est différent du nombre d'équations. Enfin,

¹ « Les entreprises face aux enjeux sociétaux », numéro spécial de l'Express, 2016.

² Tom HOLLAND, *Les chrétiens-Comment ils ont changé le monde*, Éditions Saint-Simon, 2019.

³ Jean-Marie PAUPERT, *Les mères patries ; Jérusalem, Athènes, Rome*, Éditions de Paris, 2005.

nous pourrions, à juste titre, être accusé de dissimulation en n'étant pas transparents sur nos fondements.

5. Il est étrange que tous les chrétiens ne soient pas naturellement les promoteurs, les pratiquants de ce renversement de paradigme, comme s'il existait une dichotomie entre la Foi et l'économie, une dichotomie entre la Foi et la Charité. Or l'économie, en tant que relation à l'autre, aux autres, est par excellence un lieu de pratique de la Vertu de Charité indissociable de la Foi et de l'Espérance. Aurai-ils oublié l'interpellation, sans appel, de Saint-Paul : *si je n'ai pas la charité, je suis une cymbale retentissante* (1 Co 13, 1). La Vertu de Charité qui est l'Amour, ne se réduit pas aux actes de charité. Elle recouvre aussi la pratique de la Justice qui est un objectif central en socio économie : « la justice précède la charité »⁴. Pour un chrétien, pour un homme de bonne volonté, l'économie est encadrée dans la spiritualité chrétienne. Que nous dit-elle ?

6. Cette mise au point étant faite, voyons donc ce que nous dit cette spiritualité chrétienne. Nous commencerons par découvrir ensemble la spiritualité de communion, vécue par le Mouvement des Focolari fondée par Chiara Lubich en 1941, à Trente, en Italie. Rappelons qu'elle est aussi la fondatrice de l'Économie de Communion, au Brésil, en 1991, ce qui suffit à comprendre le lien fort qui uni spiritualité de communion et Économie de Communion. Ensuite, nous approfondirons et confirmerons cet apport majeur de la spiritualité de communion, par les points de vue d'autres auteurs qui nourrissent la réflexion sur ce sujet. Nous verrons apparaître la grande cohésion de l'approche spirituelle proposée et donc sa puissance transformatrice de nos comportements pour le bien de nos frères.

Pour une spiritualité de communion

7. « Le fondement du Mouvement des Focolari, sa nature, [c'est] l'amour réciproque jusqu'à donner sa vie, faisant [ainsi] naître une spiritualité collective. [Cette] spiritualité collective [s'incarne par] une pratique de la communion, [...] dans laquelle on trouve, à la fois, la réciprocité du don personnel et la dimension de l'unité »⁵. Le rapprochement de ces deux citations de la fondatrice du Mouvement des Focolari, aboutit à une définition très claire de cette spiritualité qui irrigue de l'intérieur l'Économie de Communion. Tous les termes et les concepts majeurs de cette spiritualité sont énoncés et vont constituer le cadre de notre approche spirituelle d'une économie ordonnée au vrai bonheur de l'homme, de tout l'homme, de tous les hommes. Ce n'est pas un hasard si le don de soi est présent dans les deux citations. Il est au cœur des comportements nouveaux qui permettent l'émergence d'une économie nouvelle. Ambition universelle présente dès la création du Mouvement quand Chiara propose cette spiritualité collective « comme mode de vie, [...] à vivre au quotidien pour le plus grand nombre »⁶.

⁴ Benoît XVI, Encyclique *Caritas in Veritate*, 2009.

⁵ Chiara LUBICH, *Une spiritualité de communion*, Nouvelle Cité, 2004.

⁶ *Ibid.*

Amour réciproque

8. Dès ses premiers propos, Chiara nous rappelle que « l'amour réciproque est le cœur de l'Évangile : *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (Jn 13, 34) ». Elle souligne que « ce commandement [de Jésus] est devenu le commandement caractéristique de la spiritualité collective car il contient la réciprocité et l'unité ». On aurait aussi envie de le qualifier de fondateur de l'Économie de Communion, tant il éclaire, à lui seul, les changements à apporter à nos comportements, à nos styles de vie pour régler la question sociale.

En lisant Chiara Lubich, en l'écoutant, le mot « amour » revient sans cesse. Pour elle, il n'existe pas de domaines où il peut être absent dès qu'il s'agit d'une relation entre deux personnes ou entre plusieurs personnes. L'amour doit être présent dans une relation amicale, dans une relation spirituelle, professionnelle, économique. Son diagnostic est sans appel. Le monde va mal « car il manque l'amour du frère ».

9. Il convient, toutefois, de distinguer les différents sens du mot « amour » : tout d'abord l'amour *éros* qui est l'amour de soi, ensuite l'amour *philia* qui est l'amour réciproque, et, enfin, l'amour *agapè* qui est l'amour donné sans attendre de retour. Cette dernière forme d'amour ne recherche pas de satisfaction personnelle, ni un amour en retour ; il aime « en premier ». C'est par excellence l'Amour de Dieu : *Il nous a aimés en premier* (1 Jn 4, 19). C'est l'amour trinitaire. À vue humaine, il peut paraître inatteignable. Mais c'est un horizon transformateur, y compris pour l'économie. Nous y reviendrons dans le paragraphe suivant, consacré au don de soi.

Passer de l'amour *éros* à l'amour *philia* est donc le premier pas car il nous conduit à l'amour réciproque. Cet amour réciproque nous permet de regarder l'autre comme un frère, quelle que soit la nature de la relation. Pour un chrétien, à plus forte raison pour la spiritualité des Focolari, « on va vers Dieu en passant par les frères [car] on aime le Christ présent dans chaque frère, comme on l'aime en soi-même ». À ce sujet la parole du Christ est très forte puisqu'il en fait la mesure avec laquelle nous serons jugés : *Chaque fois que vous l'avez fait à un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait* (Mt 25, 40). On mesure bien les conséquences anthropologiques d'une telle approche de l'autre. Tout d'abord, il faut toujours respecter son éminente dignité en tant qu'image de Dieu. Ensuite, il faut donner la préférence à ceux qui sont dans le besoin. Mais Chiara précise que « commencer [par] aimer les pauvres », n'exclut pas que « notre amour doive s'adresser à tous ». Cet « amour du prochain débouche sur la réciprocité, [car] l'amour consiste à aimer et à être aimé, comme dans la Trinité ». C'est un « art d'aimer » qui consiste donc à « aimer chacun, aimer en premier, aimer l'autre comme soi-même, se faire un ». Cet art peut s'exercer aussi au sein des relations économiques.

La centralité du don de soi

10. Dès la définition de la spiritualité de communion, nous avons compris que l'amour réciproque pouvait aller « jusqu'à donner de sa vie ». Voilà le cœur, le réacteur, de toute vraie relation d'amour à autrui pour qu'elle puisse devenir réciproque. Se donner, c'est renoncer à soi-même, pour laisser la place à l'autre, le frère, en acceptant le risque de la *blessure de la rencontre*, tout en s'ouvrant à

l'accueil de la bénédiction apportée par cette rencontre. Jésus lui-même nous y invite : *Renonces à toi-même, prends ta croix et suis-moi* (Mt 16, 24). Chiara ose encore aller plus loin en se servant de l'image de la nourriture pour bien expliciter le sens profond de ce renoncement à soi-même : « laisse-toi manger par lui [le frère], comme une autre eucharistie ». Nous verrons dans la suite de ce chapitre qu'elle n'est pas la seule à oser cette métaphore dont la dimension anthropologique offre une réponse très opérante à notre société de consommation.

« C'est ainsi et seulement ainsi que nous aimerons en faisant la vérité. Sinon l'amour est un sentimentalisme vide ». Cinq ans plus tard, cette conviction partagée par Chiara sera réitérée par le Pape Benoît XVI, dans l'introduction de son encyclique *Caritas in Veritate*, ce qui devrait finir de nous convaincre de la centralité du don de soi.

Communions, Unité, Paix

11. Pas d'amour réciproque, pas de communion et donc pas d'unité, sans don de soi. En acceptant, sur la croix, « de perdre son union à Dieu : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* (Mc 15, 34), il nous montre le chemin qui conduit au détachement intérieur et extérieur nécessaire pour réaliser l'unité », nous dit Chiara. Pour elle, « Jésus abandonné » est la clé de l'unité. En effet, précise-t-elle, « seule la fidélité à l'amour réciproque, vécue sur le modèle de Jésus abandonné - *comme je vous ai aimés* -, mène [à la communion], à l'unité selon la vie de la Trinité. Vie intérieure de la Trinité [qui] est don inconditionnel de soi, communion totale et éternelle entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit », un seul Dieu. Réalité décrite par Jésus lui-même à la veille de sa passion : *Tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi* (Jn 17, 10). Ce qui nous fait comprendre la force des comparaisons avec la vie trinitaire, ci-dessus, à propos de l'amour *agapè* et de l'amour réciproque. Ce Dieu Amour, trinitaire, a créé l'homme à son image, celle d'un amour qui se donne et non un amour de soi. Voilà la clé spirituelle de la vision socio-économique de l'Économie de Communion. Voilà « la bombe »⁷ : une économie fondée sur l'amour, sur l'amour [désintéressé] de l'autre, du frère, et non une économie fondée sur la satisfaction de soi, de son intérêt.

12. En nous donnant, nous permettons à l'amour réciproque de naître. L'amour réciproque entre deux ou plusieurs personnes permet l'émergence de la communion entre elles. Cette communion est le ciment que permet la construction d'une unité, dont Chiara nous rappelle qu'elle est un don de Dieu. Le Christ lui-même l'a demandé à son Père pour nous : *que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient en nous* (Jn 17, 20-22).

Pour Chiara, « tant que nous ne sommes pas un, nous ne pouvons pas connaître la paix. L'unité avant tout ». En osant paraphraser Paul VI, nous pouvons dire que l'unité est le nouveau nom de la paix. Cette vision spirituelle de l'unité annonce et s'apparente, du point de vue socio-économique, à la notion de bien commun dont relève aussi la paix.

⁷ Chiara Lubich, Discours pour le 10^{ème} anniversaire de l'économie de communion, Castel Gandolfo, 2001.

« Se donner » a-t-il un sens en économie ?

« Se donner » est au centre de la vision spirituelle de Chiara Lubich. « Se donner » a-t-il un sens en termes économiques ? La réponse est clairement positive.

C'est la relation à l'autre qui est malade

13. En effet, dans nos comportements, c'est la relation à l'autre qui est malade, y compris dans la relation économique. Les philosophes fondateurs de la science économique, les économistes contemporains en ont pris acte, en retenant des hypothèses de comportements qui sont également confirmées par l'analyse des causes de la question sociale. Nous sommes individualistes, égoïstes, cupides, menteurs, hypocrites, pour ne citer que les principaux travers psychologiques qui sont pris en compte pour décrire les phénomènes socio-économiques et en tirer des théories. À commencer par Adam Smith, ils ont inventé des outils, comme le contrat, le marché, pour immuniser l'acte économique contre les risques de la relation⁸, faisant de notre intérêt le moteur de la croissance économique. La question posée est donc au cœur de la pensée économique. Par d'économie nouvelle, sans hypothèses de comportements nouveaux.

14. Que ce soient des économistes ou la fondatrice de l'Économie de Communion, tous font le constat que c'est d'abord notre comportement personnel qui est en cause, qui est le fondement. Pour les économistes libéraux, ces comportements autocentrés de l'homme sont naturels. Il est vain d'essayer de les changer. Au contraire, pour l'approche spirituelle chrétienne, un changement intérieur à l'homme est possible. L'homme peut être altruiste, le don de soi est au cœur de son identité. Pour la spiritualité de communion en union avec la pensée sociale de l'Église, ce changement passe donc par le don de soi à l'autre. Ce don de soi, antidote à notre intérêt égoïste, permet la relation de réciprocité, plus exactement, la relation d'amour de réciprocité, y compris au sein de l'acte économique. Sans don de soi, c'est-à-dire, sans renoncement à soi-même, l'autre ne trouve pas sa place dans la relation, sa dignité personnelle est bafouée. C'est un rapport de force qui se met en place. Aucun changement ne sera possible dans la situation socio-économique actuelle sans ce changement de notre relation à l'autre, sans remettre l'autre, le frère, au centre de la relation économique. Soyons clairs, ce changement relève d'une conversion intime qui est de nature spirituelle pour parvenir à un nouveau regard. Ce changement ordonnera aussi notre vision anthropologique en lui donnant un sens nouveau.

Le modèle de la Sainte Trinité

15. En parallèle du chemin spirituel de la fondatrice du Mouvement des Focolari, la philosophe Simone Weil⁹ s'interrogeait sur la dualité de la nature humaine écartelée entre ses pesanteurs et sa capacité d'élévation spirituelle. Grâce au mystère merveilleux de la Sainte Trinité, elle a compris

⁸ Luigino BRUNI, *La blessure de la rencontre. L'économie au risque de la relation*, Nouvelle Cité, 2014.

⁹ Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce. Ecrits posthumes sous la direction de Gustave Thibon*, PLON, 1947.

intimement que l'homme, en tant que créé à l'image de Dieu, a la capacité de se rapprocher, de s'unir à ce Soleil d'Amour. Cela lui demande de renoncer volontairement à son Moi pour laisser toute la place, en Lui, à l'Amour de Dieu. Ce renoncement à soi-même, ce don de soi, encore une fois, clé de la relation d'amour avec Dieu, a des conséquences anthropologiques fondatrices. En effet, ce renoncement à soi-même concerne aussi la relation avec l'autre, le frère, les autres, eux aussi créés à l'image de Dieu. Voilà qui vient confirmer par la voie philosophique, dès les années 40, les intuitions spirituelles de Chiara Lubich avant même qu'elles soient formalisées.

« Être consommé »

16. Découvrons encore davantage combien l'Évangile, au-delà de la spiritualité de communion, est une véritable anthropologie du comportement. Pour nous accompagner dans le renouvellement quotidien de notre don de soi, si difficile, impossible avec nos seules forces, Jésus, le Christ, avant sa mort, nous a fait le don de l'Eucharistie. Il nous permet ainsi, sous les espèces de pain et du vin, de renouveler spirituellement son sacrifice sur la croix et de nous nourrir de son corps et de son sang, pour s'incorporer à Lui et vivre de sa vie. Nous pouvons, ainsi, pas à pas, peu à peu, nous associer, par le don de nous-même, au propre don du Christ, et contribuer à renouveler de l'intérieur, nos désirs, nos comportements, notre relation à l'autre.

17. Avant de poursuivre, reconnaissons qu'oser écrire dans une note traitant d'économie de tels propos pourra choquer plus d'un lecteur. Insistons, à nouveau, sur l'approche qui est proposée. Il ne s'agit pas de traiter, en tant que telle de l'Eucharistie, ce qui relève de la foi, de la théologie, mais de montrer que l'approche spirituelle de l'Évangile, de la Bible, n'est pas hors-sol, mais encadrée dans les mythes et les pratiques religieuses de l'humanité, dans le cœur de nos comportements. Nous ne pouvons pas, nous ne pourrions pas comprendre nos ressorts intérieurs les plus profonds et nous ne pourrions pas trouver de réponses aux enjeux des sociétés modernes si nous en restons au seul rationalisme ambiant. De ce point de vue l'Eucharistie, en dématérialisant l'acte sacrificiel, se situe dans la continuité de ce progrès spirituel de l'humanité par le passage progressif du sacrifice humain au sacrifice d'un animal, du sacrifice d'un animal à notre propre sacrifice, dans la relation à Dieu et aux autres et comme condition de la paix. L'Eucharistie a une dimension anthropologique. Encore une fois, l'apport spirituel de ce chapitre n'a donc pas d'autre ambition que d'en extraire les codes de lecture qui permettront de nourrir les Notes à venir sur l'anthropologie de l'économie de communion.

18. En nous incorporant spirituellement au Christ, nous acceptons, *ipso facto*, d'être mangé spirituellement par les autres. Cette autre formulation « du don de soi » fait écho à celle de Chiara Lubich, déjà citée ci-dessus : « Laisse-toi manger par [le frère], comme une autre Eucharistie ». Elle est magnifiquement développée, et donc confirmée dans sa justesse, par le théologien philosophe William Cavanaugh dans son livre « Être consommé »¹⁰. Il nous montre comment la dimension anthropologique de l'Eucharistie transforme notre relation à l'autre dans la société consumériste

¹⁰ William CAVANAUGH, *Être consommé*, Editions de L'homme nouveau, 2007.

actuelle. De « consommateur » nous passons à « consommé ». Pour ceux qui considéreraient cette approche comme insupportable, William Cavanaugh a une formule lapidaire sans équivoque : « je consomme, ils meurent » qui fait écho à un texte écrit il y a près de 3 000 ans dans le Psaume 14,4 : *quand il mange leur pain, il mange mon peuple*. Oui, il s'agit bien de mort que nous donnons en consommant. En consommant de manière injuste, nous consommons l'autre. Nous sacrifions l'autre à notre désir mimétique, à notre consommation frénétique quand nous achetons des produits qui sont fabriqués dans des conditions de travail insalubres, pouvant aller jusqu'à l'effondrement de l'usine sur les ouvriers. Nous commettons un « péché d'injustice par omission ».

19. On peut aussi donner l'exemple d'activités qui paraissent plus anodines, comme le tourisme. À ce sujet, il a été demandé au rédacteur de cette note, dans les années 1990, en tant que responsable public d'une région très touristique, la Côte d'Azur, de faire une conférence sur le tourisme, dans une perspective spirituelle. En réfléchissant sur le thème demandé, devant le spectacle donné par la région, il a profondément ressenti cette consommation par les touristes de ce qui constituait la vie d'azuréens : les paysages, les espaces de vie, les monuments, les coutumes, la cuisine, les nuits, etc. Au final, c'étaient les azuréens qui étaient consommés par les touristes. Où était la réponse ? Il est apparu comme une évidence qu'il fallait, non pas que les azuréens consomment les autres à leur tour, mais que le seul antidote était qu'ils acceptent d'être consommés. Qu'ils passent de consommateur à consommé. Et ce, de façon existentielle, pas en se limitant au tourisme qui n'avait été que le vecteur de cette conviction. Ce témoignage montre que l'approche proposée dans cette note n'est pas qu'intellectuelle, elle peut être le fruit d'un ressenti presque charnel. Elle est donc fondatrice de notre relation à l'autre. C'est un renversement total de perspective que propose l'économie de communion. Sa vision spirituelle est porteuse, au cœur de chacun de nous, de désirs nouveaux, de comportements nouveaux. Ainsi, dans notre relation à l'autre, y compris au sein de nos actes économiques, nous ne cherchons plus à consommer l'autre au service de notre intérêt, nous acceptons de prendre en compte sa dignité, nous acceptons d'être consommé par lui. L'Économie de Communion est l'antithèse de la société de consommation fondée sur notre intérêt individuel.

Il est très intéressant, très réconfortant, de constater qu'une telle approche est appropriable par tout homme de bonne volonté. Sans références chrétiennes explicites, les propos de l'économiste Tim Jackson¹¹ sur le consumérisme rejoignent ceux de William Cavanaugh, et, indirectement, ceux de Chiara Lubich. En particulier, la profondeur des phrases retenues en épitaphe de chaque chapitre du livre de Tim Jackson, fait comprendre que cette convergence est le fruit de fondamentaux largement partagés, fondateurs d'une approche nouvelle de l'économie. C'est donc possible de penser l'économie de façon différente.

[Le mythe du « bouc émissaire »](#)

20. Pour bien comprendre le caractère central de l'amour et du don de soi, dans toute vie spirituelle et sociale, il faut aussi revenir au mythe du « bouc émissaire » dans l'antiquité grecque,

¹¹ Tim JACKSON, *Prospérité sans croissance. La transition vers une économie durable*, De Boeck, 2010.

figure centrale de l'œuvre philosophique de René Girard.¹² Il part du constat structurant que le moteur de toute vie humaine réside dans le désir. Sans régulation, sans élément ordonnateur, ce désir devient « désir mimétique ». Nous voulons, alors, devenir ce que l'autre est et obtenir ce que l'autre a, pour lui ressembler, pour conforter notre estime personnelle, notre jouissance, notre statut social, notre pouvoir. L'entremêlement des désirs mimétiques non satisfaits, des uns et des autres, conduit à des tensions de plus en plus fortes, à la violence au sein de la société. La responsabilité de cette situation est rejetée sur l'autre, sur les autres. Personne ne se considère ou ne veut se considérer, comme responsable. Il faut pourtant trouver un responsable, si possible extérieur à la communauté en crise, que l'on chargera de tous les torts et donc de tous les maux. Dans le mythe grec, cet étranger est tué par lapidation, pour faire disparaître la cause de cette crise. La victime est sacrifiée, à l'extérieur de la ville, pour le bien de la communauté qui retrouve pour un certain temps, la *paix*, jusqu'à la prochaine crise. Cet étranger, selon les époques et les circonstances, sera un vagabond, un capitaliste, un financier, un homme politique. Sa mise à mort pourra prendre plusieurs formes. La lapidation pouvant se traduire par une déchéance sociale, de la prison, une mise au ban de la société, autrement dit une « mort sociale ». Ce « bouc émissaire » le devient malgré lui, après une condamnation injuste ou inappropriée.

21. Pour sortir de cette violence collective, les sociétés primitives, et en tout premier lieu Israël, ont substitué à la victime humaine, un animal, ce qui était déjà un progrès fantastique pour retrouver la paix. Nous avons déjà abordé cette évolution sacrificielle, ci-dessus. À partir de ce mythe du bouc émissaire, René Girard, en tant que philosophe, démontre que Jésus, le Christ, est l'archétype du bouc émissaire. En effet, il est condamné à mort après un simulacre de procès, pour le bien de la communauté juive, il meurt crucifié, au-delà des remparts de Jérusalem. Toutefois, poursuit René Girard, Jésus est une victime expiatoire d'une autre nature que le bouc émissaire du mythe grec, même s'il reste un bouc émissaire. Tout d'abord, il accepte librement cette mort par amour pour nous, pour nous sauver de nos fautes, de nos manques d'amour. Mais, surtout, il ressuscite le troisième jour. René Girard souligne que cet événement fondateur est attesté par de nombreux témoins oculaires qui ont accepté de donner leur vie comme sceau de leur témoignage, confirmant ainsi son caractère historique.

22. René Girard ne s'arrête pas à ce stade de sa réflexion philosophique dont la perspective n'est pas religieuse mais anthropologique. Pour lui, le mythe du bouc émissaire est transposable à chacun de nous. Nous pouvons accepter librement d'être un bouc émissaire pour être un acteur de paix au sein de notre communauté, de notre société. Ainsi ce mythe nous permet de comprendre la dimension anthropologique majeure de la parole du Christ, dans l'Évangile : Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (Mt 16, 24). En renonçons à notre moi, nous nous ouvrons au « toi » de l'autre. Simone Weil, la philosophe va jusqu'à écrire « *en tuant le « toi » en nous* »¹³, ce qui explicite encore mieux l'identification possible de chacun d'entre nous au bouc émissaire. Nous acceptons de donner notre vie pour les autres. Il n'y a pas de plus grand amour pour l'autre. Ce don de soi est l'expression de l'amour « agapè ». Sans ce renoncement à soi, à son désir, même légitime, antidote du désir mimétique, la paix entre les hommes, la paix économique et sociale est impossible. C'est la conclusion majeure de l'œuvre de

¹² René GIRARD, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Grasset, 1999.

¹³ *Ibid.*, *La pesanteur et la grâce*.

René Girard. Sans forcer le trait, cette approche philosophique pourrait apparaître comme une transposition de la vision spirituelle de Chiara Lubich.

La consacrée Chiara Lubich, le théologien William Cavanaugh, les philosophes Simone Weil et René Girard, l'économiste Tim Jackson, convergent, tous, vers la même conviction : le renoncement à soi-même, le renoncement à la frénésie de consommation, le changement de relation à l'autre, sont le préalable à toute réponse à la question sociale.

La civilisation de l'amour de l'autre

23. Sans rupture avec l'approche nihiliste de la société occidentale actuelle, pas d'espoir de comportements nouveaux, de résultats socioéconomiques plus justes. Il faut renouer avec nos racines spirituelles pour qu'elles nourrissent, à nouveau, de leur sève toutes nos activités humaines y compris économiques. Nous avons à notre disposition la spiritualité chrétienne qui a permis l'émergence des charismes de la communion et de l'unité des Focolari. Apprenons à passer de notre intérêt individuel à la relation de réciprocité, essayons-nous à la pratique de la communion fondé sur le don réciproque. Cette recherche de communion est l'antidote au désir mimétique, source de violence comme l'explique si bien René Girard. Elle permet de prendre en compte, l'autre, le frère, de manière habituelle, dans nos décisions, dans nos comportements, en respectant sa dignité. Cela est possible si nous ordonnons aussi nos désirs au bien des autres, au bien commun de la société dans laquelle nous vivons. C'est une façon naturelle de renoncer à soi-même, permettant la communion avec les autres pour parvenir à l'unité qui permet l'émergence de ce bien commun.

24. Comme nous l'a montré René Girard, ce renoncement à soi-même, qui peut s'identifier symboliquement à l'acceptation d'être un bouc émissaire consentant, rend aussi possible la paix sociale. Paix qui est, à la fois, une des conditions de la justice et qui n'est possible que dans la justice. La recherche de l'unité sociale par la communion entre les citoyens favorise un environnement favorable à la justice qui, avant d'être le fruit de la loi, se vit d'abord au quotidien. Cela aussi relève du bien commun.

25. S'inscrire dans la perspective d'une « Civilisation de l'Amour¹⁴ » n'est donc pas un propos en l'air. Elle constitue un objectif réaliste si l'homme se reconnaît comme créé à l'image de Dieu-Amour, comme fils de Dieu ou, dans une acception plus large, comme « donné » ; s'il adapte ses désirs, son comportement, son style de vie en conséquence, c'est-à-dire en donnant toute sa place à l'autre, en renonçant à son *moi* au bénéfice du *toi*. Cela suppose des « hommes nouveaux »¹⁵. Sans « hommes nouveaux », pas d'économie nouvelle. Sans hommes de communion, pas d'économie de communion. Cette ambition interpelle, en tout premier lieu les chrétiens qui devraient être les pratiquants naturels de l'économie de communion dans un partenariat constructif avec leurs cousins, les « altruistes chromosomiques ». Il suffit de décider cette « *conversion* » et de vivre, pas à pas, peu à peu, l'Économie de Communion au quotidien. Cela exige, en priorité, de changer de

¹⁴ Cf. Homélie de Paul VI, Noël 1975.

¹⁵ *Ibidem*

regard sur notre rapport à l'argent : *Nul ne peut servir deux maîtres [...] Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'argent*(Mt, 6, 24) comme nous interpelle le Christ dans l'Évangile. Ce rapport nouveau à l'argent est ordonné par *aimer son prochain comme soi-même*, y compris dans tous les actes économiques que nous posons. La Civilisation de l'Amour est l'antidote de la civilisation du profit qui veut nous entraîner à donner une valeur monétaire à tous nos actes.

Convergence foi et raison

26. Pour ceux que cette approche spirituelle de l'économie n'aurait pas convaincu ou, même, agacé, il leur est proposé de découvrir ou de redécouvrir le grand économiste François Perroux dont les écrits confirment, avec autorité, la vérité et la légitimité de cette approche de l'économie. Ce sera une introduction naturelle à une prochaine note sur l'anthropologie de l'Économie de Communion. Que nous dit Emmanuel Gabellieri, vice-recteur de l'institut catholique de Lyon, à propos cet économiste¹⁶ ? Il a découvert chez François Perroux une inspiration philosophique et spirituelle, fondée sur la foi et la raison, dans la même perspective que l'encyclique *Fides et Ratio* de Jean-Paul II. Perroux est un penseur chrétien convaincu que les vérités de la raison, de la science humaine et de l'Évangile, convergent. À l'occasion d'une conférence aux Semaines Sociales de Lyon en 1964, il est encore plus précis : « le Verbe incarné n'a pas seulement visité la terre, il l'habite ». Et encore « actif dans l'Espèce par la raison naturelle et par l'Eglise, le Verbe [Jésus] est principe de toutes les cultures d'où émerge la civilisation ». Aux yeux de Perroux, c'est la vérité [et la réalité] même de l'Incarnation de Dieu sur terre, qui fonde la convergence entre raison et foi. Ces extraits de l'introduction du Vice-Recteur au texte qu'il consacre aux sources philosophiques et spirituelles chez François Perroux, éclairent et confirment avec autorité et de façon lumineuse, l'intuition fondatrice de Chiara Lubich dans son approche d'une économie nouvelle et de manière seconde, la thèse défendue dans cette note que synthétise Saint Thomas d'Aquin : « la Foi éclaire la Raison et la Raison nourrit la Foi ¹⁷».

En concluant cette note, offrons-nous une « madeleine » en proposant à notre méditation une citation du philosophe russe¹⁸ Nicolas Fedorov : « il n'y a pas d'autre programme social et politique que la vie de la Divine Trinité et leurs relations ». Qu'elle nous accompagne tout au long de notre cheminement vers l'Économie de Communion. Tout est amour.

Marc REYNAUD
Ingénieur et économiste

¹⁶ François Perroux. Ouvrage collectif, Institut Catholique de Lyon, 2011.

¹⁷ F-J THONNARD, *Précis d'histoire de la philosophie*, Société de S. Jean L'Évangéliste, Desclée & Cie, 1937.

¹⁸ Cité in *Lettre de Béthanie* n°38, Juin 2007.

Table des matières

Introduction.....	1
Pour une spiritualité de communion.....	3
Amour réciproque	4
La centralité du don de soi	4
Communion, Unité, Paix.....	5
« Se donner » a-t-il un sens en économie ?	6
C'est la relation à l'autre qui est malade.....	6
Le modèle de la Sainte Trinité	6
« Être consommé ».....	7
Le mythe du « bouc émissaire ».....	8
La civilisation de l'amour de l'autre	10
Convergence foi et raison.....	11